

# « On manque d'audace »

À l'occasion du Livre sur la Place, l'Autre Canal propose d'aborder l'objet livre sous un angle original, et musical... Le 18 septembre, il invite Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia en 1982, qui s'impose une grande rigueur sans se piquer d'élitisme pour autant. Berréby n'hésite pas à inscrire à son catalogue L'Éloge de Socrate aux côtés d'un opus sur les Sex Pistols. Traité avec le même (haut) niveau d'exigence. Parce que, nous rappelle-t-il, les lecteurs sont « beaucoup moins c.s » qu'on voudrait nous le faire croire.

## Qu'est-ce qu'une maison d'édition indépendante ?

Déjà, il s'agit de ne pas faire ce qui se fait chez les voisins. Sinon, à quoi bon ? Des maisons d'édition, il y en a plein la place. Qui publient beaucoup de bons livres. Mais pas suffisamment d'excellents.

Or pour moi, éditer un livre, c'est aussi traduire une vision du monde. En outre chez nous, on ne publie que des auteurs jamais publiés ailleurs. Sinon, ce serait grotesque : un éditeur doit être un découvreur, et certainement pas un suiveur.

## Selon quels critères s'opèrent vos choix ?

Ce que je sais surtout, c'est ce que je ne veux pas faire, ce que je refuse en bloc. Et pour ça, il me faut déjà un point de vue critique sur ce qui existe.

## Alors allons-y, quels sont les travers de l'édition française aujourd'hui ?

Des travers communs à toutes les activités dans la France de notre époque : le manque d'audace intellectuelle.

## « Qu'on ne me parle pas d'un public qui s'abêtirait ! »

J'ai ainsi eu vent de cette maison de Bande dessinée sur internet qui soumet plusieurs projets d'albums au vote des lecteurs avant d'en



■ Gérard Berréby : « Lorsqu'on parle de désaffection vis-à-vis du livre, on oublie de remettre les livres proposés en question »

Photo Danielle ORHAN.

publier un. Aberrant. Moi, je pense au contraire que le public doit être bousculé. Sans quoi on alimente une machine sclérosante. Il faut proposer quelque chose qui amène un sang neuf, un autre point de vue.

## Un exemple récent ?

Hé bien justement, dans notre répertoire musical, en octobre, va sortir « Too much future », un livre sur le mouvement punk en Allemagne de l'Est. Ce sera une véritable révélation pour le public français. Quand on lit les témoignages de ces jeunes gens qui « faisaient du bruit », on s'aperçoit qu'au départ, ils étaient essentiellement dans le refus. Voilà ce qu'ils avaient à déclarer : le refus. Après quoi, ils ont commencé à se rapprocher de leurs désirs propres. Un peu comme nous.

## Un titre à l'image de ce que vous défendez en général dans la collection musicale ?

En fait, je ne pensais pas créer ce genre de collection, mais j'ai publié « Lipstick Traces », de Geil Marcus, qui a eu un grand succès. Là sont traités simultanément trois sujets : les Sex Pistols, l'avant-garde dadaïste et le mouvement situationniste. Et les liens souterrains entre les trois mouvements. Au fond, il montre que la musique est éminemment politique, et part toujours d'une rébellion.

« England's Dreaming » (publié en 2002), de John Savage, dresse, lui, un portrait social de la Grande-Bretagne à l'origine du mouvement punk. Et c'est la même chose avec la soul, le rock, etc. Nos livres replacent la musique dans son contexte historique et donc politique.

## C'est une collection que vous travaillez différemment ?

Pas du tout. Ce sont les mêmes collaborateurs qui travaillent sur des livres s'intéressant à la philosophie de la Renaissance, par exemple, et qui s'occupent aussi de cette collection. Ce ne sont surtout pas des livres pauvres, mais au contraire d'un très bon niveau.

## Et le public suit ?

À partir du moment où on crée une politique éditoriale qui a du sens, le public qu'on nourrit, qu'on enrichit, ne manque pas d'adhérer.

Et qu'on ne me parle pas d'un public qui s'abêtirait. Sinon, il y a longtemps que je serais au chômage.

Propos recueillis par Lysiane GANOUSSE

Rencontre avec Gérard Berréby, Le 18 septembre, de 18h à 19h 30, à L'Autre Canal. Gratuit.